

Voltaire et Lyon

L'auteur de *Candide*, quoique parisien de naissance, figure dans l'*Armorial et répertoire lyonnais*, un chef-d'œuvre d'érudition. Son auteur, Jean Tricou († 1977) y avait publié sous l'article « Arouet » ⁽¹⁾, des références bibliographiques concernant les rapports, anciens, du philosophe avec Lyon. Assurément, ce choix est judicieux. Fait paradoxal, Voltaire n'a vécu à Lyon que quelques semaines : 15 novembre-9 décembre 1754 ; un événement pour les Lyonnais d'alors.

De son vivant, Voltaire fascinait ses contemporains. On lui écrivait de toute l'Europe, on se bousculait à Ferney pour aller à sa rencontre. Omniprésent dans les colonnes des gazettes et feuilles littéraires, Voltaire occupait aussi une place de choix dans les discussions des salons, cafés et autres lieux mondains. A ce propos, les carnets de l'abbé Duret (1722-1794), *Nouvelles générales et particulières de Lyon*, exhumés par Paul Feuga, nous offrent outre les bons mots et facéties du patriarche de Ferney, de précieuses informations. Ces notes inédites comme l'*Armorial* de J. Tricou demeurent aujourd'hui, malgré les nombreux travaux consacrés à Voltaire, des sources méconnues des spécialistes, particulièrement les historiens des Lumières.

Depuis le premier XVIII^e siècle, les Lyonnais tels que Claude Brossette, ami de Boileau, et Pierre Adamoli, célèbre bibliophile, s'intéressaient à Voltaire. Son œuvre théâtrale et philosophique, ainsi que ses combats pour la tolérance, suscitaient aussi l'intérêt des esprits éclairés. S'agissant du théâtre voltairien, les comédiens lyonnais en faisaient régulièrement des représentations, notamment ses tragédies : *Alzire*, *Cédipe*, *Mahomet*, *Zaïre*, etc. « C'est à vous [Voltaire] que je dois presque toutes les larmes délicieuses que j'ai versées sur la scène », écrit le comte J.-E. Laurencin (1740-1812) à Voltaire ⁽²⁾. Pour sa part, Voltaire avait exprimé sa satisfaction, après la construction d'un nouveau théâtre à Lyon, un édifice conçu par Soufflot, architecte de renom : « C'est un bel exemple que Lyon donne à Paris, et qui ne sera pas suivi » ⁽³⁾.

Auteur de nombreux best-sellers à l'échelle de l'Europe, un continent où le français fut une langue dominante, les livres de Voltaire bénéficiaient aussi à Lyon d'un important lectorat. Ainsi, les libraires de la rue Mercière offraient un choix très varié de l'ensemble de ses œuvres. Certains de ses livres, tels que le *Dictionnaire philosophique* et les *Mélanges philosophiques*, quoique interdits par le pouvoir royal,

étaient convoités par les Lyonnais. Enfin, l'intérêt de la République des Lettres lyonnaises pour Voltaire n'a pas cessé après sa disparition. La liste des auteurs qui en avaient commenté la pensée ou la biographie est bien fournie : Mathon de La Cour, Lemierre, Morel de Voleine, A. Péricaud, A. Kleinclausz, P. Grosclaude, etc. Mais la célébrité de Voltaire ne se limitait pas à la sphère des écrivains, journalistes ou autres historiens, le grand public, la foule anonyme l'appréciait fortement.

Voltaire à Lyon

Le séjour de Voltaire entre Rhône et Saône « fut un moment d'ivresse pour cette ville.

Quelque part que la curiosité le menât, il était aussitôt environné d'une foule d'admirateurs », note l'abbé Duvernet ⁽⁴⁾. Logé au Palais-Royal, un bâtiment qui subsiste encore, il est situé à l'angle de la rue du Plat à quelques pas des rives de la Saône. Les Lyonnais ont réservé au célèbre philosophe des vivats francs et nourris. La foule l'accompagnait à chacune de ses sorties, « se pressait sur son passage dans tous les lieux où elle avait l'espoir de rencontrer le grand poète » ⁽⁵⁾. Sa sœur, Madame Denis, impressionnée par l'accueil, chaleureux, affirme que son oncle fut reçu « comme un dieu ». Elle ajoute ensuite que chaque fois que Voltaire se rendait au théâtre, les spectateurs lui réservaient une ovation pendant « un quart d'heure avec transport », « et

lorsqu'il sortait, le public le reconduisait en battant des mains jusqu'à son carosse » ⁽⁶⁾. La rencontre de Voltaire avec Lyon, une date historique, fut aussi mémorable pour les Lyonnais des Lumières. Manifestement touché par l'enthousiasme de la foule, Voltaire, un brin nostalgique, constatait au terme de son séjour à Lyon : « J'ai été reçu avec des acclamations à l'académie et aux spectacles » ⁽⁷⁾. Une telle ferveur étonne aujourd'hui. La foule lyonnaise du dix-



Voltaire jeune, par Nicolas de Largillière (1656-1746) (Collection particulière)

⁽¹⁾ Paris, G. Saffroy, 1965.

⁽²⁾ Archives Municipales de Lyon, cote 76 II 19 (fonds Chagny).

⁽³⁾ Correspondance, éd. Th. Besterman, Paris, Gallimard, 1978, t. IV, p. 723.

⁽⁴⁾ La Vie de Voltaire, Genève, 1786, p. 207.

⁽⁵⁾ J.-B. Monfalcon, Histoire de la ville de Lyon, Lyon, L. Perrin, 1851, t. II, p. 837.

⁽⁶⁾ Ce passage est cité par Jacqueline Hellegouarc'h dans son édition des Mémoires de Voltaire, Paris, Librairie générale française, 1998, p. 265.

⁽⁷⁾ Correspondance, ouvr. cité, t. IV, p. 297.

27^e *Assemblée publique* sur le
M. de Bordes, Directeur de plusieurs
Leclercq, Goy, Lefebvre, de Dony -
Duperron, de Chavigny, de Regnaud, Libbe -
Laerville, Perrinet, de votaire honoraire
Deville, Rollin, de plusieurs d'outillage
Mathon, Tabbe & puseigneur P. Rimet.
Totonan Defleurier fecit.

Assemblée Publique,
au 6. Decembre 1754.

M. Chaparon Directeur, M. M. Rollin, de Blumenstein,
P. P. Beraud de Dumas, Perrinet, Desvoltaire, de Sarcieu, Giffon,
Nonnotte, Colomb, Garnier, Mathon, Du garby, de Fleuriu,
Vaucanson, La Croix, Botallozzi, Martou, Soufflot, Audran,
Pillon, A. Léon, Grassot, Gavinet, De Valernod, de Justin Secretaires.
M. Desvoltaire associé de l'Académie assistant aujourd'hui
pour la première fois à ses exercices, lui a fait dire via via

Registre des procès-verbaux, Ms 266
 (Bibliothèque de l'Académie de Lyon)

huitième siècle avait bruyamment manifesté sa joie à Voltaire, elle n'ignorait pas son action contre l'injustice. Pierre Grosclaude, historien spécialiste des Lumières, commentait ainsi les affinités du patriarche de Ferney avec les Lyonnais (8) :

Toute histoire littéraire de Lyon au XVIII^e siècle serait incomplète si l'on ne réservait une place spéciale à Voltaire. Sans doute, Voltaire ne fit point dans notre ville de fréquents séjours (...) ; mais il n'en demeure pas moins lié à l'histoire intellectuelle de Lyon ; il eut sur les bords du Rhône des correspondants et des amis ; Lyon devint, à partir de 1754, sa grande voisine (...). Voltaire devait aimer Lyon parce qu'elle lui offrait le type d'une cité active, commerçante, vouée à l'industrie et aux arts appliqués, créatrice de richesse et de bien-être.

Contrairement aux apparences, le commerce de Voltaire avec Lyon fut prioritairement économique et commercial. Il dépassait de loin celui des idées et discussions philosophiques.

Voltaire et les Lyonnais

La correspondance de Voltaire, dont l'inventaire est loin d'être achevé, nous informe sur la vie quotidienne du philosophe. Avec les banquiers lyonnais, J.-R. Tronchin, Ami Camp et G.-H. Schérer, l'auteur de *Candide* eut des échanges épistolaires fréquents (782 lettres). Les transactions financières occupent une place de choix dans cette correspondance « d'affaires ». En effet, Voltaire, philosophe fortuné, menait à Ferney une vie de château. « Si vous savez quelque chose touchant les paiements dus des arrérages de l'emprunt de 160 millions, je vous serai très obligé de vouloir bien m'instruire », demande Voltaire à Schérer (9). Aussi, il suivait de près toutes les opérations financières, importantes, menées par ses banquiers

lyonnais : « Comptons, mon cher correspondant [J.-R. Tronchin], afin que je ne fasse pas de sottises. Il faudrait probablement 60.000 livres au mois de décembre, 20.000 livres pour une autre affaire, 60.000 livres à la fin de mars, et 20.000 livres en juillet » (10). Lyon, ville réputée dans l'Europe des Lumières pour ses fabriques de soie, fut pour Voltaire non seulement une place financière, mais aussi un marché où il s'approvisionnait en biens et produits divers : blé, chocolat, sucre, étoffes, vêtements, papier, etc. « J'ai reçu, Monsieur, la veste que vous avez bien voulu me choisir et les 100 bouteilles de vin. Les deux tonneaux seront reçus avec la même reconnaissance », écrit Voltaire à Ami Camp (11). A Perrache, Voltaire avait commandé un crucifix pour les travaux de restauration de son église de Ferney ; une information consignée dans les carnets de l'abbé Duret : « Perrache ne demandait que 1.000 £ à Voltaire et en a reçu 1.200 pour ses ouvrages » (12)...

Quant aux philosophes lyonnais, ses amis, Voltaire les sollicitait pour les informer de ses colères et indignations. Les questions intellectuelles prédominaient dans leurs échanges épistolaires. Contrefaçons de ses livres, vie académique et divers écrits des adversaires des Lumières figurent parmi les thèmes récurrents. En outre, l'auteur de *Candide* adressait régulièrement à ses correspondants lyonnais ses dernières publications : « Voici des *Questions philosophiques* que vous êtes suppliés de vouloir bien faire remettre à M. de Bordes », écrit Voltaire à Vasselier (13). Ces *ex-dono* sont rares. L'Académie de Lyon conserve un exemplaire des *Éléments de la philosophie de Newton*, ouvrage reçu en 1744 (cote 200 015). Enfin, Voltaire avait offert l'hospitalité dans son château de Ferney à ses amis lyonnais. Ainsi, Borde, directeur de l'Académie, Rosset, imprimeur, et Poncet, sculpteur, pour ne citer que ceux-là, étaient ses hôtes, des interlocuteurs privilégiés du philosophe.

Conclusion

Pour Laurencin, « Voltaire est toujours le seul dieu de l'Europe » (14). Ce vers inédit en dit long, malgré son caractère dithyrambique, sur la réception des écrits voltairiens auprès des Lyonnais des Lumières (15), un auteur dont l'engagement pour la justice et la tolérance demeurent plus que jamais d'actualité.

Samy BEN MESSAOUD
 UMR LIRE 5611-Équipe XVIII^e siècle.

(8) *La Vie intellectuelle à Lyon dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Paris, A. Picard, 1933, p. 264-265.

(9) *Correspondance*, ouvr. cité, 1986, t. X, p. 433.

(10) *Correspondance*, ouvr. cité, 1980, t. V, p. 242.

(11) *Correspondance*, ouvr. cité, t. V, p. 126.

(12) *Bibliothèque Municipale de Lyon, Fonds général, Ms. 5423, cahier 1, fol. 3.*

(13) *Correspondance*, ouvr. cité, t. X, p. 514.

(14) *Archives Municipales de Lyon, cote 14 II 4 (fonds Morand).*

(15) *Sur ce sujet, lire notre enquête « Voltaire et Lyon », in Bulletin de la Société Historique, Archéologique et Littéraire de Lyon, t. XXXIII (2003), 2005.*